

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 25 (1982)
Heft: 2

Artikel: La bibliophilie en France en 1980
Autor: Bodin, Thierry
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-388381>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

THIERRY BODIN (PARIS)

LA BIBLIOPHILIE EN FRANCE EN 1980

EXPOSITIONS

Un des événements marquants de 1980 pour le monde des collectionneurs et amateurs d'art fut la réouverture de l'hôtel des ventes de la rue Drouot, rebaptisé *Nouveau Drouot*; elle donna lieu à une petite exposition tout à fait intéressante, avec des catalogues de ventes du XVIII^e siècle (dont un annoté et enrichi de délicieux croquis de Gabriel de Saint-Aubin), de la vente Delacroix, de la vente Gauguin – dont celui-ci se plaignit amèrement dans une lettre à Mallarmé.

Pour commémorer le 360^e anniversaire de Louis de Frontenac, une des grandes figures de la présence française au Canada, la ville de Saint-Germain-en-Laye a organisé une très belle exposition (accompagnée d'un beau catalogue) sur *Le Canada de Louis XIV*, avec une quantité de superbes cartes, de documents, de mémoires manuscrits retraçant l'essor de ce pays; la *Narration annuelle de la mission du Sault* présentait ainsi, dans ses dessins au lavis, les premiers témoignages sur la vie des Indiens. Le Musée Carnavalet, après avoir conté l'histoire de *l'Île Saint-Louis* avec ses grands et beaux hôtels du XVII^e siècle et les souvenirs baudelairiens du Club des Hachichins de l'hôtel Lauzun, a célébré le cent-cinquantième anniversaire de *Juillet 1830* et fait revivre le bruit et la fureur de ces journées révolutionnaires, célébrées en apothéose par Berlioz dans le manuscrit de sa *Grande Symphonie funèbre et triomphale* (remarquables catalogues, pleins de précieux renseignements).

An Centre Culturel du Marais, une des plus belles expositions parisiennes de l'année, présentée de façon exemplaire, *Hokusai et son temps*, a été consignée dans un volumi-

neux catalogue – vrai livre d'art. La place me manque ici pour dire le goût, l'invention, le génie déployés par Jacqueline et Maurice Guillaud pour donner à voir, dans son contexte et son juste éclairage, avec juste ce qu'il faut de mise en scène, tout l'œuvre de ce «fou de peinture» qu'était Hokusai. Outre les estampes et les grandes suites, les dessins (avec un remarquable carnet) et les peintures, des kimonos, des pochoirs, des laques, des netsuke, des bronzes, tous les livres et albums étaient là, et surtout les grandes sommes que sont *La Manga* et les *Cent vues du Fuji*, sans oublier les étonnants érotiques.

L'Institut Néerlandais, au milieu d'un choix très représentatif d'aquarelles et d'esquisses d'*Ary Scheffer*, a retenu quelques dessins destinés à l'illustration de *l'Histoire de la Révolution française* de Thiers (beau catalogue). A Ornans, la maison natale de Gustave Courbet présentait un *Courbet familial* à travers ses lettres et ses papiers autographes (très intéressant catalogue, donnant la transcription des documents). Au Petit-Palais, 180 chefs-d'œuvre du département des Estampes et de la Photographie avaient été choisis comme autant de *Regards sur la photographie en France au XIX^e siècle*, et commentés dans un précieux catalogue. La ville de Châteauroux a rendu hommage à l'un de ses enfants, *Bernard Naudin*, remarquable dessinateur et illustrateur qui – le sait-on? – dessina pour Deberny et Peignot un caractère typographique (catalogue). Escortée d'un excellent catalogue, la rétrospective consacrée à *Gromaire* par le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris n'a eu garde d'oublier les livres illustrés par Gromaire; des lettres et ses nombreuses notes sur la peinture étaient aussi exposées. La gigantesque exposition (accompagnée d'un non

moins gigantesque catalogue) du Centre Georges Pompidou sur *Salvador Dali* a permis le rassemblement d'une grande quantité de peintures, de dessins, de lettres, de tracts surréalistes, de catalogues et d'ouvrages; une section était particulièrement réservée aux dessins préparatoires et aux gravures pour l'illustration des *Chants de Maldoror*.

La Chapelle de la Sorbonne a accueilli une brève mais intéressante exposition sur *Le chant grégorien*, depuis les premiers exemples de lecture chantée au VIII^e siècle (évangélaire de Flavigny), puis les indications en neumes, jusqu'à la notation mise au point par Gui d'Arezzo; de fort beaux manuscrits, comme le Psautier de St-Germain écrit en onciales d'argent sur fond pourpre (VI^e siècle), de splendides antiphonaires et missels expliquaient l'histoire de ce chant au cours des âges et jusqu'à nos jours (catalogue). A la Bibliothèque Nationale, l'exposition *Musiques anciennes* rassemblait les partitions et les instruments reçus par l'Etat en dation de la succession de Mme Thibault de Chambure. Les partitions complètent heureusement le fonds de la Bibliothèque Nationale: le plus ancien manuscrit de tablature de luth, vers 1505 et d'origine probablement vénitienne; de superbes recueils manuscrits de cantates italiennes du XVII^e siècle; le *Contrapunctus* ... d'Etienne Guaynard (Lyon 1528); un recueil de *Canzoni* (Rome 1513), probablement unique; de rares méthodes de mandoline ou de flûte, etc. Le Centre Culturel Belge célébrait le génial inventeur *Adolphe Sax*. Dans le cadre du Festival d'Automne, une exposition retraçait la carrière européenne d'*Igor Stravinsky*, un des plus grands novateurs de notre siècle; on revivait notamment l'explosion des Ballets Russes (avec le manuscrit de *L'Oiseau de Feu*), l'amitié et la collaboration avec Ramuz, avec Cocteau, avec Gide (précieux catalogue).

A la Maison de Balzac, l'exposition *Balzac et le Berry* évoquait les amis berrichons de Balzac comme Latouche, Zulma Carraud,

George Sand, ainsi que les romans berrichons de *La Comédie humaine*; on remarquait les épreuves surchargées de corrections de *Béatrix* (catalogue). A Vendôme, dans le cadre de la Quinzaine Balzac, deux expositions (parmi une dizaine plus modestes) retenaient l'attention: *Balzac, l'imprimerie et l'édition* rappelait l'expérience du Balzac imprimeur et fondeur de caractères, ses rapports difficiles avec les éditeurs, sa méthode de travail et les différents états d'une œuvre; l'autre, plus générale, sur *La Comédie humaine* mettait en parallèle Balzac et Daumier dans la peinture de la société de leur temps (catalogue). A l'occasion du Centenaire de *Guillaume Apollinaire*, le Salon d'Automne a rendu un hommage bâclé et brouillon à l'ami des cubistes et au poète d'*Alcools*. La Bibliothèque Nationale a organisé une exposition de reliures d'art contemporaines, consacrée à Claude Honnelaitre, Alain Lobstein, Renaud Vernier et l'Ecole Estienne.

La Bibliothèque Nationale a accueilli les manuscrits enluminés de *René Char*; le poète a en effet calligraphié ses œuvres, et les a livrées à des peintres amis qui ont tenté de trouver une forme moderne d'enluminure, en accord avec l'esprit du poème et la propre personnalité de l'illustrateur; autant d'œuvres uniques qui mêlaient, aux manuscrits de Char, les dessins et les couleurs de Mirò, Fernand Léger, Louis Fernandez, Victor Brauner (*Le Viatique ou non*, étonnant), Jean Hélion, Wifredo Lam (*A la santé du serpent*), Arp, Nicolas de Staël, Vieira da Silva, Jacques Villon, Max Ernst, Henri Laurens, Jean Hugo (*Sur une nuit sans ornement*, ponctuée de gouaches délicates), Sima, Giacometti (bouleversant *Visage nuptial*), Braque, Picasso (somptueuse *Rougeur des Matinaux*) et tant d'autres (superbe catalogue) ...

La célébration du centenaire de la mort de *Gustave Flaubert* a permis à la Bibliothèque Nationale de réaliser une exposition exemplaire, accompagnée d'un précieux catalogue. Depuis l'enfance et les premiers manuscrits de jeunesse jusqu'à *Bouvard et Pé-*

cuchet inachevé, tous les manuscrits de Flaubert étaient là, dans leurs versions successives sans cesse raturées et réécrites : en particulier certains chapitres de *L'Education sentimentale* avaient été déployés, avec les notes préparatoires, les plans, les brouillons et la mise au net. Des livres les accompagnaient, rehaussés de dédicaces prestigieuses : à sa mère, à Hugo, à Zola, aux Goncourt. Les amis et la vie de l'époque étaient évoqués ; le prodigieux effort de documentation de Flaubert avait été souligné par quelques exemples précis. Nous assistions, fascinés, à cette « tragédie de l'écriture » ; souhaitons que, contrairement à certaines rumeurs, la Bibliothèque Nationale nous prépare encore longtemps des expositions littéraires aussi enrichissantes.

1980 avait été proclamée « Année du Patrimoine » – appellation qui a couvert des entreprises bizarres et de réelles réussites. Coïncidence, cette date marquait le tricentenaire de *la Comédie-Française*, et c'est sur deux étages de la Bibliothèque Nationale que fut présentée (de façon pas toujours très claire) une partie des nombreux trésors des collections de la Comédie-Française, soit plus de 1300 numéros consignés dans un catalogue monumental : portraits, costumes, maquettes de décors, objets, documents, livres, manuscrits. Que choisir parmi tant de merveilles ? Près du portefeuille de Racine, le plan autographe d'une *Iphigénie en Tauride* ; le registre des mises en scène de Lekain ; les manuscrits d'*Hernani*, de *Chatterton*, de *Ruy Blas*, etc. Mais c'est surtout la vie d'un théâtre, d'une troupe, des comédiens, la magie de la scène avec ses décors et les costumes qui ressuscitaient comme autant de traces de l'art le plus éphémère et le plus exaltant.

Dans sa modestie, mais aussi dans la rigueur et l'intelligence de sa conception, la contribution des Archives Nationales à l'Année du Patrimoine a été remarquée : l'exposition *En France après Jeanne d'Arc* (avec un très intéressant catalogue) a su présenter avec vie et clarté une des périodes les plus

troublées de notre histoire. La reconstruction d'une France ruinée par la guerre de Cent Ans ; les progrès de la monarchie centralisatrice avec Charles VII, Louis XI et Charles VIII ; la vie quotidienne des hommes du XV^e siècle, sont retracés grâce aux documents les plus divers, et parfois les plus humbles ; remarquons le plus ancien registre de baptêmes qui nous soit parvenu, celui de Roz-Landrieux en Bretagne, commencé en 1451 ; l'apparition de « la grosse verolle de Naples » sur le registre des comptes de l'Hôtel-Dieu ; quelques manuscrits de Juvénal des Ursins, illustrant la carrière d'une famille de grands administrateurs. Les dynasties provinciales jouaient un grand rôle : la cour du Roi René (avec le bréviaire de l'Arsenal), celle de Charles d'Orléans (l'inventaire de ses bijoux, et quelques autographes) ; de même que les coutumes et les privilèges des villes (livres des coutumes de Bordeaux). La Religion est liée à l'obsession de la mort (*L'Art de bien mourir*, A. Vérard, 1492), aux danses macabres (*Heures à l'usage de Rome*, Ph. Pigouchet pour S. Vostre, 1498) et à la sorcellerie, représentée par le registre du procès de Gilles de Rais. L'exposition s'achevait sur un panorama des arts et de la littérature : développement de l'imprimerie (quittances de l'imprimeur Pierre Schoeffer, du relieur Jean Duhamel et du libraire Pasquier Bonhomme en 1468 ; *Rhetorica* de Guillaume Fichet, imprimée à Paris en 1471 par Gering, Crautz et Friburger) ; renouvellement de la poésie avec François Villon (lettre de rémission en sa faveur après le meurtre d'un prêtre ; le *Testament*, Pierre Levet, 1489), et de l'histoire avec Philippe de Commines (un manuscrit des *Mémoires* qui aurait appartenu à Henri II ; édition de Pasquier Bonhomme, 1476 ; lettre autographe signée).

Les Trésors des musées de la Ville de Paris (beau catalogue) révélaient un riche patrimoine parmi lequel les merveilles du legs Dutuit au Petit-Palais ravissent le bibliophile : manuscrits enluminés du *Grand coutumier de Normandie* (milieu XIV^e) ou de

L'Histoire du roi Alexandre provenant de la bibliothèque des ducs de Bourgogne (milieu XV^e), *Le Trespas de l'Hermine regrettée* sur les obsèques d'Anne de Bretagne, ayant appartenu au Grand Condé (1515); sans oublier le manuscrit décoré de superbes peintures du *Shigure monogatari* (Japon fin XVII^e – début XVIII^e, Musée Cernuschi); les souvenirs de Louis XVI au Temple, et le cahier d'écriture de Louis XVII (Musée Carnavalet); des épreuves très corrigées de Balzac (Maison de Balzac); des dessins visionnaires, un carnet et des manuscrits de Victor Hugo (Maison de Victor Hugo).

Il convenait, en l'année du patrimoine, de rendre un hommage particulier à celui qui fit tant pour sauvegarder les monuments anciens (au prix de restaurations quelquefois contestables), *Viollet-le-Duc*; exposition gigantesque et catalogue monumental, où, à côté de l'œuvre de l'architecte et du créateur de mobilier, on n'avait oublié ni l'action de l'inspecteur de monuments aux côtés de Prosper Mérimée, ni l'illustrateur (il collabora aux *Voyages pittoresques* de Taylor et Nodier) et l'auteur des étonnants dictionnaires de l'architecture et du mobilier. D'autres expositions, tout à fait passionnantes, exploraient les domaines les plus divers: *Hier pour demain* mettait l'accent sur la découverte et la sauvegarde du patrimoine ethnographique, les arts et traditions populaires (très intéressant catalogue); *Image et magie du cinéma français* (excellent catalogue) présentait, outre des affiches, des photographies, des appareils, des programmes, des livres, des lettres (Artaud à Abel Gance, R. Desnos, Max Linder à Chaplin), des manuscrits de scénarios (Bunuel, René Clair, Clouzot, Cocteau, Abel Gance, Giraudoux, J.L. Godard, Sacha Guitry, Marcel L'Herbier, Malraux, Mauriac, Prévert, Truffaut, Boris Vian, Jean Vigo, etc.).

Tout patrimoine pose des problèmes de conservation. C'est à quoi répondait une exposition assez austère, mais fort intéressante, *La vie mystérieuse des chefs-d'œuvre*, dont

le sous-titre est plus explicite encore: *La science au service de l'art* (important catalogue). Dans le domaine des documents graphiques, on mettait en évidence tout ce que peuvent apporter des techniques photographiques perfectionnées au déchiffrement de documents effacés, de manuscrits palimpsestes, à l'étude du papier; l'étude microscopique explique la fabrication du papyrus; la chromatographie révèle les secrets des parchemins pourprés et des papiers; la Bible de Souvigny (XII^e siècle) avait été soumise à une série d'examens qui permettent de mieux connaître les techniques qui serviront à restaurer des manuscrits comparables; des procédés chimiques arrêteront la décomposition d'encre anciennes ou les détériorations biologiques (comme pour le manuscrit de *La Religieuse* de Diderot).

Au Grand Palais encore, on dressait le bilan (avec un gros catalogue) de *Cinq années d'enrichissement du patrimoine national*; il s'agissait là, bien sûr, d'un choix de pièces entrées récemment (par donation, acquisition ou dation) dans les collections nationales; à la Bibliothèque Nationale, un recueil manuscrit provenant de l'abbaye de Cluny (X^e–XI^e siècles), un missel à l'usage de Saint-Vaast d'Arras très proche de Jean Pucelle (vers 1330), un luxueux *Missel d'Aix-en-Provence* avec cinq peintures attribuées à Enguerrand Quarton (1466); des manuscrits littéraires de Benjamin Constant (*De la Religion*), G. Sand (*Valentine*), Nerval (les «lettres d'amour»), Flaubert (les plans, notes et brouillons de *L'Education sentimentale*), Barbey d'Aurevilly (*Les Diaboliques*), Claudel (*Partage de Midi*), Colette (*La Vagabonde*), Barrès (*La Colline inspirée*), Montherlant (*Le Songe*), R. Rolland (*L'Ame enchantée*), Giraudoux (*Amphytrion 38*), Jules Romains (*Les Hommes de bonne volonté*), Bernanos (*Journal d'un curé de campagne*), Sartre (*La Nausée*); des manuscrits musicaux comme le *Chansonnier* dit de Nivelles de La Chaussée (XV^e siècle), les 14 *Canons* inédits de Jean-Sébastien Bach conservés dans un

exemplaire des *Variations Goldberg*, le *Faust* de Gounod; un *Livre d'Heures* (Lyon, Jean Du Pré, vers 1489), exemplaire unique des plus anciennes heures entièrement rédigées en français; une somptueuse reliure mosaïquée avec paillons et clinquants par Jean Delorme aux armes peintes de Marie-Antoinette (sur un *Almanach royal* de 1776). La Bibliothèque de l'Arsenal a reçu sept livres de guerre de son fondateur, le comte d'Argenson: cartes et plans de bataille (dont Fontenoy et Lawfeld) finement aqua-rellés, dans de somptueuses reliures de maroquin rouge aux armes avec un décor ro-caille; les Archives Nationales se sont enri-chies du fonds considérable du Prince Na-poléon, contenant entre autres des lettres de Napoléon à Joséphine et de précieux documents historiques auxquels s'ajoutent les archives de Joseph Bonaparte, prises sur le champ de bataille par Wellington.

Mais le bibliophile se sera surtout délecté en 1980 en visitant de nombreuses fois la très belle exposition des *Trésors de la Biblio-thèque de l'Arsenal*, accompagnée d'un pré-cieux catalogue détaillant les 432 pièces choisies parmi les fonds particulièrement riches de cette belle bibliothèque; Jacques Guignard, avant de quitter la direction de cette belle maison (et de mourir, hélas! peu après), a pu ainsi montrer l'unité et la diver-sité de cette collection, sur laquelle des bruits inquiétants de démembrement ont couru. A l'origine hôtel des Grands Maîtres de l'Artillerie, l'Arsenal abrita à partir de 1758 la bibliothèque exceptionnelle du marquis de Paulmy, qui ne cessa de l'enrichir. De son oncle, le comte d'Argenson, provenaient quelques précieux manuscrits de la collec-tion des ducs de Bourgogne: le fameux *Té-rence des Ducs* (1410-1412), deux Boccace du XV^e siècle, les *Histoires romaines* de Jean Mansel (1454-1460) enluminées par Loyset Liedet, qui illustra aussi un *Renaut de Mon-tauban* (1462-1470) et l'*Histoire de Jason* (vers 1467) de Raoul Lefevre; et le célèbre *Romuléon* de Roberto da Porta, exemple prestigieux de l'art italien à la fin du XV^e

siècle. Au hasard de ses achats, le marquis de Paulmy put acquérir des pièces excep-tionnelles: l'Évangélaire d'or dit de Saint-Martin-des-Champs (vers 790), la Bible d'Acre (XIII^e siècle, très marquée par l'art byzantin), la Bible historique du duc Jean de Berry (vers 1360-1380), le *Trésor des his-toires* de l'atelier du Maître de Boucicaut (vers 1416), la *Passio Mauriti* (1453) avec ses superbes peintures vénitiennes, le livre des *Hesperidos* de Basinio de Basini peint par Bettini da Fano et commandé par Mala-testa, les Heures de Bourbon-Vendôme peintes par Jean Bourdichon, celles du «Maître aux fleurs» (Flandres, fin XV^e siècle), l'Armorial équestre de la Toison d'or (1430-1461); de rares incunables, des exemplaires souvent uniques de livres, des reliures luxueuses (en velours avec orne-ments de vermeil, estampées, aux armes royales, à la fanfare; très belles reliures de Claude de Picques pour Grolier ou Diane de Poitiers); un recueil formé par Conrart avec des lettres de La Fontaine et Mlle de Scudéry, le *Journal* autographe d'Arnould d'Andilly; reliures du Maître Doreur, de Florimond Badier, de Ruette; le «Recueil Jullienne» de Watteau avec 42 planches refusées, un florilège exceptionnel des maîtres de la reliure du XVIII^e siècle. Le marquis de Paulmy acheta également les 80 000 vo-lumes du duc de La Vallière, parmi lesquels *Les Miracles de la Vierge* de Gautier de Coincy avec des notations musicales (XIII^e siècle), un recueil de poésies (vers 1300) fait pour la reine Marie de Brabant; des éditions de Marot, Ronsard, Corneille; des reliures au chiffre ou aux armes de Peiresc, Conrart, la marquise de Pompadour, etc. En 1785, la bibliothèque du marquis de Paulmy fut vendue au comte d'Artois (le futur Charles X), qui fit réaliser par Derome, Jubert ou la veuve Padeloup de belles reliures. De-venue bibliothèque publique sous la Révo-lution, sous la direction éclairée de Saugrain et Ameilhon, l'Arsenal va recevoir de nou-veaux trésors, provenant des saisies révolu-tionnaires: les plaquettes d'ivoire du V^e

siècle de la reliure du précieux *Troisième d'Au-tun* (vers 1000), le Pontifical de Poitiers (IX^e siècle), «l'Évangélaire de sainte Aure» (IX^e siècle) avec sa reliure d'ivoire et d'orfèvrerie (X^e-XIV^e siècles), la merveilleuse reliure mosanne d'ivoire et d'émaux de l'Évangélaire d'Afflighem (XII^e siècle), le Psautier de saint Louis (XIII^e siècle), la Bible de Charles V (vers 1300); de précieuses reliures dont celles exécutées pour Jean Grolier par Claude de Picques (l'une avec un étonnant décor architectural), la fameuse roue à livres du couvent des Capucins; les volumineuses archives de la Bastille (avec des manuscrits de Sade et de Restif de la Bretonne). Après avoir évoqué le souvenir de l'abbé Grégoire et de Mme de Genlis (qui ont habité l'Arsenal), un hommage particulier était rendu à Charles Nodier qui y fut bibliothécaire de 1824 à 1844: portraits, lettres, manuscrits, éditions, belles reliures de Thouvenin. Sous la direction de Laurent de l'Ardèche, l'Arsenal s'enrichit des archives du Père Enfantin, fonds considérable pour l'histoire du mouvement saint-simonien. José-Maria de Heredia, qui fut administrateur de l'Arsenal de 1901 à 1905, était également évoqué: brouillons des *Trophées*, reliures mosaïquées de Charles Meunier. La Bibliothèque de l'Arsenal ne cesse de s'enrichir: papiers de Paul Lacroix, «le bibliophile Jacob»; archives et manuscrits du Sâr Péladan; reliures anciennes (une très belle reliure à décor de palmes de Clovis Eve sur un manuscrit de Conrart); la collection de Pierre Lambert sur J.-K. Huysmans; beaux illustrés modernes; reliures modernes de Paul Bonet, de Robert Bonfils, de Cretté; manuscrit de *La Guerre du Feu* de Rosny aîné; don des papiers de Roland Dorgelès. Tout cela sans compter les gigantesques fonds (notamment la collection Rondel) sur le théâtre, qui constituent le Département des Arts du Spectacle de la Bibliothèque Nationale; espérons qu'un jour ces collections quitteront l'Arsenal où elles étouffent pour prendre place dans un plus vaste local qui deviendrait Musée-Biblio-

thèque des Arts du Spectacle, d'une richesse incomparable.

VENTES

Le 5 février, relevons, parmi divers autographes napoléoniens, un rapport annoté par Napoléon à l'île d'Elbe (7900 F); et parmi plusieurs carnets des frères Goncourt, les instructions d'Edmond sur les ventes de ses collections (8200 F). Le 25, dans la bibliothèque Lorthiois, un exemplaire in-4 sur papier bible d'*A l'ombre des jeunes filles en fleurs* (1920) enrichi de cinq placards d'épreuves très corrigées avec d'importants ajouts de Proust, atteignait 34000 F.

Les 24 et 25 mars, fut dispersée la bibliothèque Roger Hild: *L'Apocalypse* de Bossuet (1689) en maroquin rouge à ses armes: 48000 F; *Le Cid* de Corneille (1637) en vélin d'époque, avec quelques restaurations: 76000 F; le *Discours de la méthode* de Descartes (Leyde, 1637), en vélin d'époque: 86000 F; un *Horace* (2 vol., Londres 1733 à 1737), dans de ravissantes reliures mosaïquées de Derome: 190000 F; *l'Histoire de France* de P. Mathieu (1605), en maroquin rouge aux armes de Marie de Médicis avec semis de lys: 52000 F; *Les Précieuses ridicules* de Molière (1660), en reliure de Trautz-Bauzonnet: 155000 F; les *Lettres Persanes* de Montesquieu (Cologne 1721), en un volume, en vélin d'époque: 62000 F. Parmi les livres romantiques, on a surtout retenu l'étonnante collection des œuvres de Victor Hugo provenant de son avocat Paillard de Villeneuve, à qui Hugo avait offert sa première édition collective en 21 volumes reliée par Boutigny en chagrin rose décoré, et qui compléta jusqu'en 1887 sa collection en reliures uniformes, avec de nombreuses dédicaces: 285000 F.

Le 23 avril, la première partie de la collection d'autographes de M. Le Dosseur présentait de précieuses pièces: lettre de Charles VII à Charles d'Orléans (9400 F), lettre de Comynnes sur les guerres d'Italie (10100 F), rare lettre signée de François II

en 1560 sur le traité de Cateau-Cambrésis (10 500 F), un billet de Joséphine sur son divorce (10 000 F). Le 28 avril, la fin de la superbe collection Maurice Péreire sur le XVIII^e siècle (avec son précieux catalogue) complétait la première partie dispersée le 4 juillet 1979: d'Alexandre-Marie Colin, quatre lavis inédits pour illustrer *Les Incas* de Marmontel: 30 000 F; les *Œuvres* de Molière illustrées par Moreau le jeune (1773), 6 volumes en maroquin rouge de Simier: 31 500 F; une suite de 31 dessins à la plume et au lavis de Pietro Antonio Novelli pour l'illustration des œuvres de Metastase: 64 500 F; le très intéressant manuscrit inédit du *Journal* de l'abbé de Saint-Non lors de son voyage en Italie en 1759 et 1760: 77 500 F; de Saint-Non encore, l'unique recueil des six suites de ses aquatintes (190 planches) des tableaux d'Italie (1770-1774): 90 000 F; la belle édition Didot de *Paul et Virginie* (1806) sur papier vélin, avec les figures en trois états, reliée en maroquin rouge d'époque par Boullanger fils: 43 500 F.

Le 20 mai, la collection Kettaneh présentait quelques pièces tout à fait exceptionnelles, dominées par le manuscrit de la traduction par Laurent de Premierfait des *Cas des nobles hommes et femmes* de Boccace (vers 1410), décoré de 49 splendides miniatures du Maître de Boucicaut: 380 000 F; un livre d'heures à l'usage de Rouen (fin XV^e siècle), orné de 53 miniatures dans le style flamand: 145 000 F; un manuscrit du *Roman de la Rose* (fin XIII^e-début XIV^e siècles) provenant des Fugger d'Augsbourg: 125 000 F; un Homère en grec, édition princeps (Florence, B. et N. Nerli, 1488), exemplaire de l'érudit Brunck en reliure XVIII^e: 112 000 F; la première édition d'Aristote en grec (Venise, Alde Manuce, 1495-1498), 5 tomes en 6 volumes, en maroquin XVIII^e: 350 000 F; l'*Hypnerotomachia Poliphili* de Francesco Colonna (Venise, Alde Manuce, 1499), très bel exemplaire en maroquin bleu de Bozérian jeune: 220 000 F; les chroniques d'Enguerrand de Monstrelet (Paris, pour Anthoine Verard [1503]), 3 tomes en

2 volumes, imprimés sur vélin, avec les figures gouachées et rehaussées d'or, dans une reliure à la fanfare de Lortic: 620 000 F; la première édition in-folio de Shakespeare (Londres, Isaac Iaggard et Ed. Blount, 1623), à grandes marges, en reliure moderne: 260 000 F; deux exemplaires de la très rare édition originale (qui fut détruite) du chef-d'œuvre de Lewis Carroll, *Alice's adventures in Wonderland* (Londres, Macmillan and Co., 1865), l'un dédié, l'autre enrichi de dix dessins de l'illustrateur John Tenniel, plus un dessin gouaché de Tenniel, un poème autographe et une lettre de Lewis Carroll: 220 000 F.

Le 23 mai, la seconde partie de la bibliothèque d'Evrard de Rouvre se composait essentiellement de livres illustrés, surtout d'histoire naturelle avec des planches coloriées: de John Gould, *The Birds of Australia* (1840-1869, 7 volumes en maroquin d'époque, 683 planches), *The Birds of Asia* (1850 à 1883, 7 vol. en demi-marroquin d'époque, 530 planches), *The Birds of New Guinea* (1875 à 1888, 5 vol. en maroquin d'époque, 320 planches): 220 000 F, 210 000 F et 148 000 F; les *Plantes de la France* de Jaume Saint-Hilaire (1805-1822, 10 vol., 1000 planches) en demi-veau bleu de Meslant: 79 000 F. Le 28 mai, la bibliothèque H.B., consacrée aux livres illustrés modernes, présentait notamment un bel ensemble d'ouvrages illustrés par Charles Jouas: *La Seine du Point du Jour à Bercy* de Georges Cain (1927) avec les 44 eaux-fortes en double état, plus neuf volumes rassemblant 415 dessins ou croquis, des épreuves de travail et divers états des gravures, la maquette du livre: 82 000 F; *La Cathédrale* de Huysmans (1909) en reliure mosaïquée de Kieffer, avec les 64 eaux-fortes en trois états, plus un autre volume renfermant une quatrième suite et 80 dessins aux crayons de couleurs: 110 000 F; *La Cité des Eaux* d'Henri de Régnier (1912) en 3 volumes reliés par Marius Michel et Cretté, l'un contenant le texte, les gravures en triple état, une suite sur peau de vélin et une suite en couleurs, le second composé de 74 su-

perbes dessins, et le troisième des gravures en trois états: 68 000 F. Signalons encore l'*Histoire des quatre fils Aymon* (Launette, 1883) illustrée par Eugène Grasset, dans une reliure de Meunier ornée d'une superbe plaque d'émail cloisonné d'après une aquarelle originale de Grasset exécutée dans les ateliers d'Henri Vever: 250 000 F; *Quinze histoires* d'Edgar Poe illustrées par Louis Legrand (1897), l'exemplaire de Beraldi, avec les eaux-fortes en triple état, 15 dessins originaux et deux aquarelles, reliure de Mercier avec un cuir incisé de Legrand: 60 000 F; les *Fioretti* de François d'Assise illustrées par Maurice Denis (Beltrand, 1913), avec dessins, suites, tirages d'essais, en trois volumes en maroquin mosaïqué de Canape d'après des dessins de Denis: 95 000 F; *Les Climats* d'Anna de Noailles illustrés par Schmied (1924), exemplaire enrichi de dessins originaux, d'une suite sur japon et de fumés, dans une reliure de Cretté ornée d'une splendide laque de Dunand où s'envolent des papillons: 120 000 F. A l'exemplaire n° 1 de Louis Barthou du *Livre de la Jungle* de Kipling illustré par Jouve (1919), enrichi d'aquarelles, d'épreuves d'artiste et de dédicaces de Kipling, deux volumes reliés par Marius Michel chacun décoré d'une plaque en or de Barye, le collectionneur ajouta deux volumes (suite sur japon, épreuves d'état, dessins et études) reliés par Cretté avec plaques en or de Jouve: 200 000 F. Les 29 et 30 mai, un épais catalogue répertoriait les 865 numéros de la bibliothèque de l'historien Jean Elleinstein: journaux, revues, rares brochures comme *Le Placard Russe* (1923) reproduisant les dessins de propagande de Lebedeff (13 500 F), ou la plaquette en russe de Lénine sur les *Deux tactiques de la Social-démocratie* (Genève, 1905: 5500 F). Les documents autographes étaient nombreux et fort intéressants: un fragment de 14 pages de *Casse-pipe* de Céline (11 500 F); le manuscrit d'une nouvelle de Mauriac, *Coups de couteau* (10 000 F); une rare lettre de Gracchus Babeuf (12 800 F); une importante correspondance de 25 lettres

politiques de Proudhon à son avocat Gustave Chaudey (42 500 F).

Le 5 juin, le recueil de gravures et photographies de Salzmann sur Jérusalem (Gide et Baudry, 1856) a atteint 70 000 F. Le 9, des livres illustrés modernes précédaient quelques manuscrits: le *Saint Matoriel* de Max Jacob et Picasso (Kahnweiler, 1911: 69 000 F), *La Maigre* de Monluc-Picasso (Iliasz, 1952: 93 000 F), le n° 1 des *Oiseaux en péril* de Dorothea Tanning – Max Ernst avec suite sur japon (M. Ernst – G. Visat, 1975: 41 000 F); une grosse partie (1193 pages) du manuscrit de *Guignol's band II* de Céline: 97 000 F; cinq précieux carnets d'Alphonse Daudet, contenant les *Contes du Lundi*: 105 000 F; des notes de Flaubert lors de ses recherches sur *Salammbo*: 30 000 F; 25 lettres d'amour de Giono: 35 000 F; un important fragment (218 pages) de la pièce de Sartre, *Le Diable et le Bon Dieu*: 52 500 F; la correspondance (102 lettres) d'Albert Schweitzer au musicien Gustave Bret: 29 500 F; les 227 lettres de Paul Valéry à Emilie Noulet, certes intéressantes, n'ont pas été vendues malgré la cote atteinte de 142 000 F. Le 16 juin, un curieux dossier de Pierre Louys, *Notes sur la volupté*, renfermait 36 photographies pornographiques légendées: 10 500 F; le manuscrit piano-chant de l'opéra de Massenet, *Le Cid*, et un lied de l'opus 3 d'Anton Webern sur un poème de Stefan George, atteignaient chacun 30 000 F. Le 17 juin, une très belle collection d'autographes littéraires du XIX^e siècle était dispersée: de Balzac, une belle lettre sur *La Peau de chagrin* (14 000 F); de Baudelaire, 8 billets à sa mère (17 500 F) et l'édition de ses *Lettres* truffée de 3 lettres autographes à sa mère, à la Présidente et à Poulet-Malassis (25 500 F); de Chateaubriand, un manuscrit de 4 pages *Pour l'absence d'un Ami* (10 200 F); de Flaubert, un manuscrit de jeunesse (20 pages) sur *la littérature romantique* (35 100 F), un autre de 86 pages sur son voyage en Grèce (43 100 F); de Victor Hugo, un dessin au lavis (24 000 F); de Lamartine, deux manuscrits sur son voyage en Orient (10 400

F); de Mme de Staël, 6 lettres à son notaire (9000 F); une belle lettre de Stendhal à sa sœur (15 500 F); Verlaine avait dessiné son autoportrait (10 000 F). Le 18 juin, parmi un bel ensemble d'ouvrages du XVIII^e siècle, on remarquait surtout les *Œuvres* de Callot (1729-1730), environ 1000 gravures en 2 volumes en maroquin rouge aux armes de la Pompadour: 210 000 F; l'édition illustrée des *Liaisons dangereuses* de Laclos (1796) en maroquin rouge d'époque: 55 000 F; l'édition des *Fermiers Généraux des Contes et Nouvelles* de La Fontaine (1762) dans un ravissant maroquin rouge à dentelle: 250 000 F; les 18 volumes des *Œuvres* de J.J. Rousseau (Didot, 1793-1800) avec les figures de Cochin, truffés de 10 dessins de Moreau le jeune et d'une lettre de Rousseau, en maroquin rouge à dentelle de Capé: 53 000 F. Le 23 juin, un *Théâtre du Monde* de Blaeu (Amsterdam, 1635) avec 208 cartes, en vélin d'époque, atteignait 175 000 F. Le 23 encore, la seconde vente de la collection Le Dosseur présentait de beaux autographes: un billet de Chopin à Marie de Rozières (13 900 F); une lettre du jeune Tristan Corbière à sa mère (5200 F); une lettre de Flaubert à Louise Colet sur *Madame Bovary* (11 500 F); une lettre de Leibniz peu avant sa mort (17 800 F); un poème de Nerval, *A Victor Hugo* (12 000 F); une lettre de Rousseau sur la botanique (9500 F); une lettre de Voltaire au pasteur bernois Bertrand (11 500 F); une page d'album de Wagner, duo de Siegfried et Brunhilde (16 800 F). Le 30 juin, outre les livres surréalistes de la bibliothèque Lise Deharme, on notait la *Mort d'Abel* de Gessner, traduit par Hubert (Defer de Maisonneuve, 1793), illustré par Monsiau, avec les 5 aquarelles originales, dans une reliure décorée de Mercier, exemplaire Beraldi: 59 000 F.

Le 10 octobre, dans la bibliothèque J.-J. M., un ensemble de 43 lettres de Pierre Louys à son frère Georges atteignait 18 500 F. Le 22, on a remarqué la seconde édition des *Roses* de Redouté (Panckoucke, 1824) en demi-veau vert d'époque: 68 000 F; un

exemplaire unique de *La Barbe-Bleue et la Belle au bois dormant* de Perrault (Boussod, Valadon, 1887), avec 41 aquarelles originales d'Edouard de Beaumont, en maroquin mosaïqué de Marius Michel: 48 000 F; *Le Livre d'Heures* de Louis Legrand (Pellet, 1898), un des 5 sur japon, avec les eaux-fortes en triple état, suite en couleurs, dessins originaux, reliure mosaïquée de Marius Michel: 28 000 F; le *Braque* de Jean Paulhan (Mourlot, 1945), dans une reliure cubiste de Creuzevault: 30 000 F. Les 23 et 24 octobre, l'importante collection d'autographes du professeur Chevassu a été dispersée; elle touchait les domaines les plus divers; la plus haute enchère fut donnée pour 5 lettres du père de Foucauld: 14 000 F; la plupart des pièces furent vendues en lots.

Le 6 novembre, d'un très bel ensemble de livres anciens, nous retiendrons un *Almanach royal* de 1755 en maroquin mosaïqué aux armes, d'une superbe facture qu'on peut attribuer à Derôme: 72 000 F; des pamphlets et une comédie contre le Régent, *Le Régent aux enfers*, manuscrits enrichis de 19 peintures à la gouache, en maroquin rouge mosaïqué: 75 000 F; la *Marguerite de la Marguerite des princesses* (Lyon, de Tournes, 1547), en maroquin mosaïqué avec doublure mosaïquée aux marguerites, œuvres de Chambole-Duru et Marius Michel: 72 000 F; les *Lettres* de Madame de Sévigné (Bossange, 1806, 8 volumes sur vélin) en maroquin rouge aux grandes armes de Marie-Louise: 82 000 F. Le 7, la *Bible* de Chagall (Tériade, 1956) avec 4 dessins originaux, atteignait 67 000 F.

Le 7 décembre, à Rochefort, furent dispersés de nombreux souvenirs de Pierre Loti, dont le manuscrit de *Ramuntcho*, acheté par la Bibliothèque Nationale: 35 000 F. Le 8 décembre, la collection Girod de l'Ain présentait des autographes et documents historiques d'un grand intérêt: une rare lettre autographe de Richelieu à son frère: 35 500 F; un rapport de Nicolas Fouquet annoté par Mazarin: 21 000 F; une belle lettre de Frédéric II à Voltaire: 16 000 F; une rare

lettre de Montgolfier sur l'aérostation: 17000 F. La plus grande partie de la collection était consacrée à l'époque napoléonienne: un important dossier de documents de Bernadotte fut vendu pour 70000 F; une belle lettre de Bonaparte en 1796 à la citoyenne Tallien: 83000 F; une lettre de Napoléon à Joséphine, de 1804: 90000 F;

une lettre de Nelson à Emma Hamilton: 12800 F; une lettre de Lafayette jugeant Napoléon en 1817: 18800 F. Le 19 décembre, un manuscrit d'*Heures à l'usage de Rome* pour le diocèse de Troyes, du début du XV^e siècle, décoré de 35 miniatures en grisaille, dans une reliure de type lyonnais du XVI^e siècle, a atteint 205000 F.

JOHANNES RÜGER (MÜNCHEN)

BIBLIOPHILER BRIEF AUS DEUTSCHLAND

Bedeutende Ausstellungen mit guten Katalogen, vielfältige Diskussionen zum Beispiel typographischer Probleme in kompetenten Fachkreisen und sogar in der Öffentlichkeit – es war ein reiches Jahr für die deutschen Bücherfreunde.

Deutsche Buchkunst 1895–1930

Wann haben Sammler etwas Vergleichbares gesehen? Von diesen 179 erlesenen schönen Exponaten werden echte Bibliophile noch nach Jahrzehnten träumen wie ihre Väter von der legendären *Bugra* von 1914 in Leipzig. Die Ausstellung «Vom Jugendstil zum Bauhaus – Deutsche Buchkunst 1895–1930» veranstalteten gemeinsam die Universität Göttingen und das Westfälische Landesmuseum in Münster. Zwei Drittel der Bücher stammten aus der Sammlung Dr. Ulrich von Ritter, Bad Homburg. Sie ist als Stiftung für die Universität Göttingen bestimmt, um dort später ein Zentrum für die interdisziplinäre Erforschung von Buchkunst und Illustration zu bilden.

Was sich hier an Schönheit der Typographie, der Illustration und der Einbände als «Augenweide» darbot, ist zugleich meister-

liche Forschung, dokumentiert durch ausgezeichnete Texte in dem reich illustrierten Katalog (18 DM).

In der Ausstellung waren die chronologischen Längsschnitte und die thematischen Querschnitte optisch opulent präsentiert. Initialzündung der Buchkunstbewegung in Deutschland durch Morris in England. Die Zeitschriften des Jugendstils bieten das Forum für junge Verleger, Typographen und Illustratoren. Unter dem «Primat der Typographie» stehend, beschert die junge Garde der Schriftkünstler Pressen, Verlegern und dem Publikum neue Schriften die Fülle. Jeder Privatpresse ihre eigenen Schriften!

Illustrationen des Impressionismus und des Expressionismus, Voltaire-Illustrationen, Kubin, die Sozialkritiker, das Bauhaus, Pressen als Zentren der Buchkunst, die Einbandstile der Meisterbuchbinder – das sind nur Beispiele für die thematische Vielfalt.

Die Welt in Büchern

Für die Teilnehmer des 12. Internationalen Bibliophilen-Kongresses im September 1981 demonstrierte Professor Paul Raabe mit den Schätzen der Herzog August-Bibliothek in Wolfenbüttel, wie eine große alte